Charline88

Patience...

Le Jardin d'Aphrodite

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustrations : Creative Commons, Domaine Public CC0

Création : Le jardin d'Aphrodite
Distribution : https://www.le-jardin-aphrodite.fr

Charline88

Patience...

© Le jardin d'Aphrodite - Avril 2017

Sommaire

Une bien curieuse demande ! **3**

Préparatifs du cadeau **19**

Les bougies soufflées **33**

Une bien curieuse demande !

La tondeuse s'est tue. Le ciel est d'un bleu sans nuages, seulement zébré par les deux rails blanchâtres laissés par un avion si haut qu'on le devine à peine. Les verts des feuillus contrastent avec ceux plus sombres des sapins. Tout autour d'eux ce ne sont que gazouillis d'oiseaux, crissement d'ailes de grillons qui signalent leur présence. Le lac est comme une grande nappe tout aussi bleue que l'azur qui s'y reflète. De temps à autre, un cri d'enfant qui joue, au camping en face, leur rappelle cependant qu'ils ne sont pas seuls au monde.

Sur le parapluie de fils, Claude a mis la lessive à sécher. Ceci aussi fait partie des joies de la vie à la campagne. Pour Michel, tondre ou jardiner ; pour elle, tenir la maison en ordre sont aussi des activités de tous les couples. Il est là, dans l'encadrement de la porte-fenêtre, son tee-shirt mouillé de sueur. Depuis combien de temps la regarde-t-il ? La brune n'en a pas la moindre idée. Elle lève la tête, croise son regard, et il lui sourit.

— Tu es belle, ma Claude...

— Tu parles ! Regarde comment je suis attifée.

Pour ce ménage printanier, c'est vrai qu'elle ne s'est guère embarrassée de vêtements sympas. Sous sa nuisette courte, rien d'autre qu'une culotte ; son cul à peine voilé est à la merci des yeux rieurs de son mâle. Oh, elle ne fait rien pour aguicher l'homme avec qui elle partage cette vie depuis... bien des années. Il suit les

courbes de son corps. Pourtant, la femme les trouve de moins en moins attirantes même s'il s'ingénie à lui dire le contraire.

Les seins un peu moins fermes, les fesses sans doute aussi plus rebondies : les petits plats savent se cacher sous cette peau de quarante ans. Bien entendu qu'elle continue à prendre soin de son corps, qu'elle fait un peu de sport, qu'elle reste attentive à la plus petite ride, mais l'âge est là tout de même.

— Tu es tout trempé, Michel. Tu veux prendre une douche et te changer ?

— Tout à l'heure ; il me reste encore le bateau à sortir. Un dernier effort et il sera prêt pour l'ouverture du brochet : vivement samedi !

C'est son plaisir, la pêche sur le lac. Mais elle est ponctuée par des dates bien spécifiques pour l'ouverture de la truite en mars, puis celle plus attendue du carnassier, le premier mai chez eux. Il reste donc encore à patienter huit jours à Michel pour enfin assouvir sa passion. Il ne ramène pratiquement jamais de poisson, sauf si celui-ci est trop abîmé pour être rendu à l'onde. Mais son appareil photo regorge de ses prises relâchées, dans ce qu'il appelle la pêche « no kill ».

— Tu as besoin d'un coup de main pour mettre à l'eau ton engin ?

— Je verrai. Je t'appellerai si c'est nécessaire.

— Bien, je reste par là. Crie fort si tu veux de l'aide.

— Oui ma belle.

Le son de sa voix est joyeux, il respire le bonheur. L'ouverture, c'est son petit contentement à lui, et elle n'intervient jamais dans ces préparatifs qui vont durer encore une semaine entière. À chacun ses plaisirs, et ceux-là sont bien innocents. Maintenant c'est Claude qui suit des yeux les épaules larges, le short bleu dans lequel naviguent deux fesses connues. Il va au garage et elle voit passer le précieux fardeau sur sa remorque. La tache mouillée sur son

vêtement lui descend maintenant jusqu'au nombril : il fait très chaud pour une fin avril.

Michel n'a pas appelé, et il remonte du ponton vers la maison.

— Ça y est, la barcasse est prête ! On va faire un tour sur le lac si tu veux, pour essayer le moteur.

— J'irais bien ; ce n'est pas l'envie qui m'en manque, mais je dois surveiller notre repas. Vas-y, toi, je vois bien que tu en rêves...

— Ce ne sera pas long ; un quart d'heure tout au plus.

— Attends ! Tiens, passe ceci sur tes épaules. Ne va pas attraper froid juste avant l'ouverture.

— Qu'est-ce que je ferais si tu n'étais pas là !

— Une autre me remplacerait, bien sûr.

— Impossible, ça ! Il y a des choses que toi seule sais faire. Tu es unique pour cela !

— Lesquelles ? Dis-moi voir un peu.

— Non. Je te montrerai tout à l'heure plutôt, quand je vais revenir de mon tour de lac.

— Sale pervers ! Je vois à quoi tu fais encore allusion.

— Dis que tu ne vas pas apprécier ! Juste un petit coup en passant, juste un peu...

— File ! Va naviguer au lieu de dire des bêtises. Allez, laisse-moi, j'ai encore du boulot, moi. Et... fais attention sur l'eau, hein !

— À tout de suite, ma belle et attends-moi pour...

— Pour quoi ?

— Ben, nous pourrions aller à la douche ensemble. Je sens la transpiration, et toi, tu vas avoir sur toi toutes les odeurs de la graisse de cuisine... alors nous pourrions joindre l'utile à l'agréable.

— File, je te dis ! Tu ne penses donc qu'à ça ? Ce que tu as eu ce matin ne t'a donc pas suffi ?

— Si, mais tu as un si beau...

Le reste se perd dans le rire qu'il laisse fuser en partant vers son bateau. Le moteur est en route, et le son de celui-ci va en diminuant. Il est sur son élément préféré. Elle est bien certaine que

ça doit le démanger de ne pas avoir pris de cannes ; mais bon, c'est pour bientôt, juste encore un zeste de patience. Dans la cuisine, un agréable fumet monte de la cocotte en fonte qui mijote sur le coin d'un fourneau alimenté par du bois. La brune vient de temps en temps remuer ce qui sent si bon à l'intérieur du récipient. Encore quelques minutes, et le coq au vin sera à point.

Le bruit du bateau se rapproche. L'eau clapote sur les montants qui soutiennent le ponton. Michel est de retour. Trente minutes à s'imprégner de sensations nouvelles, une demi-heure à sentir le monde lui appartenir ; un pur bonheur ! Puis à proximité de la maison en pin, cette délicate odeur qui vient lui chatouiller les narines. Un samedi comme les autres ? Non, pas tout à fait : celui-ci marque le vingtième anniversaire de son mariage avec Claude. Une paille au regard de tous ces couples amis qui se sont, eux, au fil du temps désunis. Le leur tient bon contre vents et marées, solide comme un roc et, cerise sur le gâteau, les deux époux prennent toujours un réel plaisir à se redécouvrir.

La femme brune sur la terrasse qui dresse les couverts sur la table vient de marquer un temps d'arrêt. Elle suit quelques secondes la silhouette aux tempes légèrement grisonnantes qui arrime la barque. Tout respire la douceur et la gentillesse chez cet homme qui est le sien.

— Alors ? Monsieur a repéré quelques belles chasses sous la surface ?

— Je crois que le gros de l'ouverture se tient là quelque part, pas très loin de chez nous. Un jour il finira dans une poêle quelconque. Il se fait prendre au moins deux fois par an, mais un jour il n'aura plus la chance de tomber sur mon hameçon... et un étranger pourrait bien lui faire sa fête.

— Bah ! Il aura bien vécu.

— Elle : les plus gros sont toujours des femelles.

— Salaud, va ! Dis que les femmes deviennent plus grosses que les hommes !

— C'est la règle chez les poissons... parfois aussi chez les humains.

— Macho... Mon Dieu, qu'il est macho !

— Mais non. Ça sent rudement bon ; hum, je vais me régaler...

— Oui, ben... interdiction d'aller trifouiller dans mes gamelles, compris ?

— Oui, Madame. Et notre douche ? On s'y colle ?

— Pour nous laver, je veux bien. Pas pour me...

— C'est de ma faute à moi si dès que tu es nue ma... se met au garde-à-vous ?

— Je crois qu'elle le ferait même pour une chèvre de passage. Alors...

Claude a lancé sa petite pique avec un certain aplomb. Michel, en baissant la tête, se dirige vers elle. Elle fait mine de partir en courant. Il tend le bras et ses doigts happent la nuisette pourtant ultra-courte.

— Non ! Arrête, s'il te plaît, on pourrait nous voir.

— Qui ? Les poissons sont les seuls qui pourraient vraiment s'intéresser à nous. Et puis le gazon frais... tu n'as pas envie de te rouler dedans ?

— Noon...

— Chut. Regarde dans quel état tu me mets.

Michel vient de déposer son épouse dans l'herbe seulement tondue. Elle minaude pour la forme. Son ventre pourtant apaisé par une première séance avant qu'ils se lèvent recommence à se contracter. Les premiers signes de l'envie physique s'avèrent très rapides à se montrer, depuis quelque temps. L'homme a déjà trouvé le moyen de lui baisser sa culotte. Elle attrape son tee-shirt encore humide qui s'envole pour rejoindre le triangle de dentelle sur la pelouse, à trois pas d'eux. Le torse nu de son mari vient à la rencontre du visage de la femme. Lui, de son côté, a déjà placé sa main entre ses cuisses.

Il fouille sans chichis dans la petite touffe qu'elle n'a jamais voulu sacrifier ; elle refusera sans doute toujours de l'abandonner à cette mode étrange du « tout lisse », une mode pour salopes de films pornos : c'est son leitmotiv pour refuser de la raser. Bien entendu, le triangle poilu est toujours méticuleusement entretenu et sa chatte sent bon. Son mari n'hésite aucunement pour se mettre tête-bêche et la lécher. C'est si bon qu'elle ouvre les jambes largement, se maintenant sur le côté pour qu'il accède plus profondément à ce nid enfoui entre les cuisses. Elle se pelotonne avec vigueur contre lui, attendant avec un plaisir non dissimulé les sensations perfides que lui renvoie sa langue en action.

Elle a toujours aimé, apprécié cette forme de sexualité où tout entre eux peut être permis. Il se frotte à elle, semblant ainsi l'exhorter à prendre en bouche le panache qui bande fortement aux abords de ses lèvres. Mais pour le moment, elle ne veut que ressentir les perceptions jouissives de ce frottis externe sur ses grandes lèvres. Il sait bougrement bien s'y prendre. Mais elle n'ignore pas que si elle le suce maintenant, elle perdra à demi cette incroyable vague de frémissements qui la parcourt tout entière. Faire deux choses en même temps reste évidemment du domaine du possible, mais sa préférence va quand même au plaisir de l'un pour en profiter un maximum avant d'en donner à l'autre.

Puisque c'est lui qui a commencé, elle saura donc le faire patienter encore, au moins jusqu'à ce qu'elle jouisse un peu. Elle ferme les yeux et s'oblige à ne penser qu'à ce plaisir qui commence à monter du fond de ses tripes. Elle est enfin secouée par un orgasme qui la fait bouger dans tous les sens. Michel sait quand elle jouit, et le vicieux réduit la vitesse de passage de sa langue sur sa chatte. La vague, un instant stoppée, revient de plus belle. Cette fois il la laisse partir, et elle griffe tout ce que ses ongles rencontrent. Le dos de son mari n'échappe pas à ces serres durcies par un vernis tenace. Elle se tétanise totalement.

Enfin les spasmes de son corps et ses gémissements, vocalises amoureuses explicites, se calment ; et à ce moment et seulement là, elle prend en bouche le dard qui furieusement est gorgé de sang. Il a un volume conséquent, conjugaison idéale de l'attente et de l'envie. Un soupir de soulagement salue cette prise de bec. La flûte a droit à un air de pipeau, et Michel ne s'en plaint pas. Elle aussi sait comment garder cette bête bien en forme, bien raide. Ses allers et retours sur la hampe prennent tous bien garde à ne pas accélérer les mouvements. La déclinaison du verbe aimer se fait au sens physique. Il pose alors ses mains sur la tête qui se livre à une étude approfondie de la pipe.

Le temps passe, et elle ne cherche pas à faire pleurer la trique qui depuis un long moment s'enfonce avec délectation entre ses mâchoires. Les plaintes que son mari laisse s'enfuir de sa gorge la maintiennent, elle aussi, dans un état d'envie permanent. Elle insiste encore et encore avec délicatesse, et plus il crie, plus elle a besoin de faire l'amour. Un cercle vicieux : un chat que se mord la queue, en quelque sorte. Mais les bonnes choses aussi ne doivent jamais durer trop longtemps ; elle finit par céder à la tentation. Il se laisse lui aussi emporter par cette lave qu'il retenait et qui soudain avec pression gicle dans la gorge amoureuse.

Assouvis tous les deux, ils restent ainsi couchés l'un contre l'autre avec cette bonne odeur d'herbe fraîchement taillée. Puis, lorsque son sexe reprend un peu de vigueur, il se décide à lui faire l'amour. La position la plus simple, la plus ordinaire pour qu'elle n'ait rien d'autre à faire qu'à se laisser guider. Toujours allongée sur le dos, il lui remonte les talons par-dessus ses épaules, restant lui à genoux face à son ventre. Il pose de la main sa verge sur l'entrée de sa chatte, et d'un coup de reins il investit sa grotte. Il recommence lentement les balancements qui font entrer et sortir sa queue de son ventre. Sa tête aux yeux clos se berce doucement au rythme doux de ce ramonage en plein-air. Il lui faut un sacré long moment pour à nouveau lui ensemencer le ventre. À plus de

quarante ans, il bande plutôt toujours bien, mais les éjaculations s'espacent un peu, par contre.

Après une nouvelle plage de repos où chacun d'eux reprend ses esprits, elle se relève pour filer vers son coq au vin. Michel, lui, se dirige vers le garage à bateau d'où il revient en dissimulant du mieux possible un petit paquet orné d'un flot doré : un cadeau pour ce vingtième anniversaire de mariage, un cadeau bien mérité, finalement. Il glisse le paquet sous la serviette et entre dans le chalet.

— Bien ! Maintenant, la douche n'est plus un luxe, mais bien une obligation.

— Oui, mais une vraie douche : j'ai eu plus que ma dose ! Tu ne tentes plus rien avant... au moins... plus que ça.

— Comme tu veux.

— C'est bien promis ? Sinon tu y vas, et ensuite j'irai.

— La confiance règne...

Claude a trouvé son cadeau sous l'essuie-bouche. Elle l'a ouvert sans tarder, et la petite bague au brillant qui lui avait tapé dans l'œil chez le bijoutier vient de se loger sur son doigt. Sa bouche est revenue pour faire à son mari un poutou obligé ; il a souri, et dans les deux regards une nouvelle flamme étincelle tout autant que le diamant sur son chaton. Pas besoin de dire un mot : les « je t'aime » s'avèrent totalement inutiles. Pas de paroles pour décrire ce que ces deux-là peuvent ressentir.

— Je n'ai pas de cadeau pour toi, mon amour.

— Ce n'est pas bien grave : c'est toi mon vrai bijou.

— C'est trop gentil, Michel. Mais si je pouvais te donner ce qui te ferait le plus plaisir, que me demanderais-tu ?

Il ne répond pas, se contentant de hausser les épaules en signe d'incompréhension.

— Allons, dis-le-moi ! Je t'en prie... Qu'aimerais-tu vraiment comme gage d'amour ?

— Franchement ? Je n'en sais fichtre rien.

— Si tu me le dis, je te ferai plaisir et je me débrouillerai pour que tu l'obtiennes.

— Attention, ma Claude : tu t'engages bien vite sur un chemin qui pourrait s'avérer très glissant pour toi.

— Allez, sois sympa... Dis-moi ce que tu voudrais vraiment.

— Je ne suis pas sûr que ce que je pourrais te dire te fasse tellement plaisir.

— Cochon qui s'en dédit : ce que tu me demandes, je te l'offre.

— Finissons notre déjeuner, veux-tu ? Inutile de nous prendre la tête, pas aujourd'hui surtout.

— Oui, mais vingt ans de vie commune – et j'oserais dire vingt ans d'amour mutuel – ça vaut bien un cadeau... Je t'en prie, Michel, dis-le-moi.

L'homme, les yeux plantés dans ceux de son épouse, cherche à détourner son attention. Bien sûr qu'il a une vague idée, une petite... non, une grosse idée de ce qui pourrait lui faire plaisir, mais il n'est pas du tout certain qu'elle apprécie vraiment, s'il lui en parle. Il hésite encore ; les mots restent bloqués dans sa gorge, et pourtant elle revient à la charge :

— Pourquoi tu ne veux pas m'en parler ? Tu ne veux plus me faire plaisir ? C'est fou, ça. Je te propose de t'offrir ce que tu veux, et tu ne sais même pas m'en parler.

— Claude... Je t'en prie, arrête. Je ne sais pas. Vraiment, je n'ai besoin de rien, c'est tout.

— Ne me mens pas : je connais ce regard ! Nous vivons depuis si longtemps ensemble que je peux deviner quand une idée te passe par la tête, et là... je suis certaine que tu as pensé à quelque chose de précis.

— Comment peux-tu être aussi catégorique ?

— Appelle cela comme tu veux ; intuition féminine, sixième sens, mais je sais que tu as eu une hésitation perceptible. Alors tu m'en parles, oui ou non ? Réfléchis pendant que je vais chercher le café. Tu veux un pousse avec ?

— Ah... allez, un cognac, ça ne peut pas faire de mal. Tu en prends un avec moi ?

— Pourquoi pas ? Après tout, c'est jour de fête, non ?

Elle trottine vers la maison. Son domaine, c'est ça. Ses deux cent cinquante mètres carrés qu'elle entretient jalousement. Ses hanches aux contours fins semblent faire des appels aux sens de Michel. Dans le pantalon, la bite reprend vie. Elle est donc insatiable ? Mais d'autres images se mêlent à celles de ces reins qui roulent sous les pas de sa femme. Pourquoi entrevoit-il des mains inconnues qui caressent ces fesses dont il est fou ? Pourquoi entend-il des soupirs, des murmures alors qu'il songe qu'un autre sexe pénètre cette chatte dont il profite largement ? Mais le pire, c'est sans aucun doute l'absence de jalousie. Pourquoi cette idée de l'entendre ou de la voir faire l'amour lui reste-t-elle collée au fond du crâne ?

Ses vieux démons qui reviennent le hanter, un fantasme de toujours qui remonte à la surface sous la forme de cette question de Claude :

— C'est trop gentil, Michel ; mais si je pouvais te donner ce qui te ferait le plus plaisir, que me demanderais-tu ?

Ce sont bien ses mots ! Il en doute encore un peu, comme s'ils n'étaient sortis que de son imaginaire d'homme de quarante balais. Elle a réellement prononcé cette phrase ? Et s'il avait osé la prendre au mot, aurait-elle tenu sa promesse ? Il se pose mille questions ; c'est le ver qu'il a planté dans le fruit. Il ne veut plus penser à cela. Mais si elle lui reposait la question... lui répondrait-il ? Le café et les cognacs sont là. Elle se penche pour poser sa tasse devant lui. Ses deux seins qui se promènent nus sous son léger top ne demandent qu'une caresse ; il ne la leur accorde pas. Du reste, qu'est-ce qu'elle penserait si elle savait ? Pour ne pas avoir l'air trop pensif, il trempe ses lèvres dans le breuvage noir brûlant.

Elle est de nouveau assise sur son siège, et ses yeux ne le quittent plus. Que peut-elle bien penser en le regardant de cette manière ? Il a comme l'impression qu'elle entre en lui, qu'elle dissèque la

moindre de ses pensées. Retrouve-t-elle ces clichés pornos qui viennent de lui courir dans la tête ? Il sourit à la seule idée qu'elle puisse voir ce qu'il imaginait. Ce rictus qui vient de naître sur ses lèvres, elle l'a pris pour elle ; elle croit sans doute que c'est une offrande, et elle ne la refuse pas.

— Alors, monsieur Michel va-t-il enfin me dire ce qu'il aimerait ?

Se jeter à l'eau et risquer de perdre tout ce qu'ils ont mis des années à bâtir ? Est-ce que vraiment une soirée comme celle à laquelle il pense vaut bien ce bonheur ? Il se tait encore, mais c'est mal la connaître. Elle revient à sa question, sans relâche, têtue comme une femme d'ici. Les Vosgiens, et par extension les Vosgiennes, sont réputés pour être obstinés, parfois à la limite... obtus. Le bras de la jolie Claude conduit sa main sur sa joue. La barbe de la journée crisse sous les doigts qui s'y frottent.

— Il ne me dira donc rien, mon petit mari ? Un peu de courage !

— Si je te le disais, peut-être m'aimerais tu moins, et je n'ai pas envie d'être sans toi.

— Comme tu y vas... Crois-tu vraiment qu'un vœu suffise à tuer notre bonheur toujours renouvelé ? C'est d'une part bien mal me juger, et puis je ne pense pas que tu me demandes d'aller me jeter du haut d'un pont. Seule la mort pourrait nous séparer, et je n'ai nulle envie de suicide.

— Tu t'entends parler, Claude ? D'un jour de bonheur, de l'anniversaire de notre mariage, nous voici arrivés à parler de choses aussi singulières que la mort ou la séparation.

— Eh bien accouche une bonne fois pour toutes. Dis-moi ce qui te ferait plaisir, et je te l'offrirai.

— Tant pis pour toi, alors... Tu te souviens de ta phrase « Cochonne qui s'en dédit... ce que tu me demandes, je te l'offre. » ?

— Oui, et je la maintiens pour de bon.

— Alors, écoute : j'aimerais que tu m'offres une nuit d'amour...

— Mais, nous en avons eu des milliers de ces nuits, et pas que... Des journées, des matins, des soirs, des heures, même. Partout, ici

ou ailleurs, tous les recoins de notre maison nous ont connus au moins des dizaines de fois la culotte en l'air. Michel, tu n'es pas sérieux, là...

— Attends, laisse-moi finir ma phrase. Bon sang, ne me coupe pas ; c'est déjà suffisamment délicat et difficile à sortir. Alors si tu m'interromps, je n'y arriverai pas.

— Bien. Je t'écoute en silence.

— Alors oui, je voudrais... une nuit d'amour avec un autre homme. Un homme à qui tu te donnerais, qui te prendrait, te ferait crier, te ferait peut-être jouir. J'aimerais t'entendre quand tu fais l'amour, te voir aussi, sentir les odeurs de vos sexes qui se rejoignent, de nos sexes. Oui, je peux aussi participer. Tu comprends, c'est un vieux fantasme.

— ...

— Tu ne dis plus rien ?

— Je digère ; c'est... original, comme requête. Je dois quand même y réfléchir, en parler un peu avec toi aussi. Qu'est-ce que ça peut t'apporter que je ne te donne déjà ?

— Oui, tu me donnes tout ton amour, mais je le vis de l'intérieur, et là – tu saisis ? – je crois que je ne serais pas totalement étranger à la scène, mais je serais une sorte de voyeur, un spectateur de l'acte d'amour. Et je pourrais vivre ça, avec un peu de recul.

— Tu es sûr de toi ? C'est vraiment cela que tu désires ?

— Tu m'as harcelé littéralement ; je savais que j'aurais dû la boucler... Mais bon, oublie ce que je t'ai dit ; je ne veux plus en parler.

— Mais si, au contraire, parlons-en ! Admettons une seconde que je te dise que je suis d'accord, comment t'y prendrais-tu pour me trouver un... comment dire... un amant ? C'est bien de cela qu'il s'agit, en fait.

Claude a les yeux un peu perdus dans le vague. Michel lui aurait mis une gifle que ce ne serait pas pire. Elle réécoute dans sa caboche tous les mots, tout ce qu'il vient de lui dire. C'est vrai qu'elle a

un peu cherché le bâton pour se faire battre. Elle se sent piégée, et pourtant cette demande insolite lui fait un drôle d'effet. Elle ne peut imaginer un autre homme qui la caresserait, mais est-ce que ce serait si désagréable ? Elle ne sait pas, ne veut pas savoir. Il est là qui la regarde, cherchant comment ravaler ses paroles. Il ne peut y parvenir, et elle se dit bêtement qu'elle mouille. C'est impensable, vraiment !

Elle ne crie pas, ne cherche pas à noyer le poisson. Seul son regard qui pénètre le sien semble vouloir s'enfoncer jusqu'au fond de ce crâne qui lui fait face. Quand elle se lève, c'est seulement pour s'approcher de lui. Il la voit qui s'assoit, plus proche, à sentir son parfum tant elle est présente. Il se tait, attentif à ne rien dire, à ne rien brusquer. C'est elle qui une fois de plus vient à sa rencontre. Ça commence par sa bouche qui rejoint la sienne, puis les quatre lèvres s'entrouvrent, pareilles à deux fleurs qui cherchent le soleil. Sa langue fait un petit tour, revient une seconde fois tourner autour de celle de Michel.

Pour lui, ce baiser à un goût de peur. Il ne sait pas du tout ce qu'elle pense. Mais elle se redresse sans cesser de l'embrasser et se rassoit maintenant sur ses cuisses. Sa jupe s'est juste relevée suffisamment pour que sa culotte frotte sur le jean de son mâle. Elle retient son mari par le cou, et la série de baisers langoureux perdure un long moment. C'est rempli de toute la douceur du monde, et il apprécie qu'elle ait fait durcir sa queue encore une fois. Il admire avec quelle dextérité elle y est arrivée, sans un mot, juste par un glissement de sa chatte contre sa braguette. Quand l'ouvre-t-elle ? Ce n'est pas important.

Ce qui l'est, c'est qu'elle sorte l'engin de sa tanière. Les doigts qui entourent son membre sont d'une douceur exquise et les mouvements de ses poignets achèvent de faire fondre, en le durcissant, son vit. Il râle presque depuis le début de son action. Elle ne cherche aucune complication. Sa main plie un peu le jonc alors qu'elle se soulève assez pour que son entrecuisse entre en contact avec

le cylindre de chair. Il n'a qu'un long soupir, et sans même se débarrasser de son slip elle se coule sur le tenon bouillant. Pas un seul à-coup que déjà elle vient de relever ses fesses et le tenant toujours par le cou ; elle se fait l'amour toute seule.

Les yeux clos, elle reste sur son nuage et se trémousse sur la queue qui bande bien. Sa bouche goulue fait de petits bécots partout sur la frimousse de son mari. Elle est plongée dans une transe qui semble lui réussir. La cadence, c'est elle qui la rythme au gré de son envie. Pourquoi Michel s'en plaindrait-il ? Il la laisse se livrer à son capricieux déhanché. Tout va comme elle le désire, alors aucune inquiétude à avoir. Les lèvres qui roulaient patin sur patin se sont juste détournées, et elle mordille le lobe d'une oreille que les cheveux courts de son homme ne cachent pas. Il a un sursaut terrible quand elle lui murmure d'une manière à peine audible :

— Je... je veux bien essayer une fois, mais je ne m'occupe de rien. Mon cadeau, c'est seulement une fois, et plus jamais tu ne me redemandes ce genre de truc. Mais je ferai cela pour toi puisque c'est ton désir le plus profond et que je t'ai promis d'exaucer ton vœu.

— Tu... tu es vraiment d'accord ?

— Oui, mais juste une fois, et ensuite plus jamais. Nous sommes bien d'accord ?

— Ben... oui... oui... Je t'aime...

— Moi aussi, et faut-il que ce soit fort pour que je renie ainsi toutes mes valeurs...

— Merci, mon amour, merci.

— C'est aussi toi qui décideras de qui, de quand et où.

— Comme tu veux.

Maintenant c'est lui qui ne contient plus les soubresauts de sa bite qui s'enfonce dans un puits liquéfié. Toutes leurs envies sont multipliées, exacerbées pour elle, par ce qu'elle a osé lui dire, et lui par ce qu'il vient d'entendre. La magie de cette union recommence, et ils se donnent avec joie l'un à l'autre dans des cris de jouissance

qui font trembler les murs de bois de leur bâtisse. La cavalcade dure encore et encore, et pour finir c'est en elle qu'il épanche son trop-plein de désir. Elle les yeux fermés, accompagnant l'explosion de son corps en mille gouttelettes de sperme. Elle reste collée à cette tringle qui a rempli une fois de plus son office. Mais dans sa tête tournent toujours ces paroles qu'elle a laissé échapper...

Préparatifs du cadeau

Michel, les jours qui suivent, cherche comment trouver ce qu'il faut pour son « cadeau ». Il a bien pensé à inviter un de ses amis, mais c'est délicat comme situation. Le risque d'indiscrétion est trop élevé, et puis on ne sait jamais... Il n'a aucune envie de voir sa femme traitée par la suite en salope. Il se dit que, finalement, c'est compliqué de trouver un complice pour mettre à exécution son projet. Chaque fois qu'il a voulu reparler de cela avec Claude, elle lui a juste répondu de se débrouiller. Il ne sait plus trop comment faire. Impuissant, il passe en revue toutes les possibilités, tentant même sur Internet d'en parler avec des inconnus sur des tchats gratuits ; ça se termine toujours de la même manière, et il est tout prêt à renoncer.

À la maison, sa brune ne fait toujours aucune difficulté, et leurs soirées – pour ne pas dire leurs nuits – sont torrides. Il est toujours excité par des images de trios, et pas loin de se dire qu'elle aussi finalement vit dans l'attente de ce moment-là, bien qu'elle ne fasse aucune allusion à cela. Elle se donne comme une folle dans des corps-à-corps lubriques. Elle dépasse toutes les espérances de Michel, se laissant aller à des jeux qu'elle n'appréciait que modérément avant leur discussion. La sodomie, elle l'avait toujours plus ou moins rejetée, mais depuis quelque temps elle réclame de plus en plus souvent cette autre forme d'amour physique, à tel point qu'il arrive à son époux d'avoir peur. Oh, bien entendu ce n'est pas une peur panique, mais de plus en plus de questions qui effleurent

son esprit. Il se demande ce qui motive de tels bouleversements dans le comportement de sa belle : elle est constamment affamée de sexe, et c'est pratiquement deux fois par jour qu'il doit contenter la libido débordante de Claude. Il ne crache pas dans la soupe, naturellement, mais il sent bien que ce n'est pas totalement normal.

Depuis son bureau, il passe de plus en plus de temps sur des sites bizarres, sans pour autant se jeter sur le premier inconnu venu. Pourtant, ce mercredi-là il tombe en arrêt sur un message qui vient de lui arriver. Un jeune homme, qui se dit puceau, l'interpelle.

« Bonjour. Je suis Georges, et j'ai dix-neuf ans. »

« Bonjour. Je suis « coquindesvosges ». Que recherchez-vous ? »

« Je n'ai jamais rencontré de femme ; je n'ose pas. Pourriez-vous me guider ? »

« Vous guider ? Mais je suis un mec, et hétéro convaincu de surcroît. »

« Oui, mais si vous me donniez des conseils pour vaincre ma timidité, ce serait possible, ça ? »

« Je n'en sais rien. Quand vous dites que vous n'avez jamais connu de femme, vous vivez en ermite ? »

« Non. Je vis chez mes parents avec mes deux frères. Mais dès que je dois parler avec une fille, je me mets à bégayer et je suis ridicule. Si elle se met à rire, alors c'est fini. Je fuis, quoi ! »

« Pourtant là, dans ce dialogue, vous n'avez pas l'air si peureux que cela... »

« Vous êtes un homme, et mûr si votre âge est le bon. Ensuite je vois sur votre fiche que vous êtes en couple. Alors derrière mon écran et mon clavier, j'ose vous parler. »

« Je ne sais pas quoi vous dire. Vraiment, je ne vois pas ce que je peux faire pour vous aider. »

« Vous ne cherchez pas un homme pour pimenter votre vie de couple ? Je ne pourrais pas faire l'affaire, au moins pour une fois ? »

« J'ai écrit « un homme », oui. Mais vous ne me semblez pas vraiment... prêt pour ce genre d'expérience. »

« Je comprends ; mais si personne ne me donne ma chance, je vais mourir idiot, et mieux vaut la femme d'un couple que pas de femme du tout. Je ne serai pas difficile : juste une fois, un moment avec vous deux. Je suis prêt à vous dédommager, voire à vous faire à vous aussi... »

« Stop ! Ne dites rien de plus : je ne couche pas avec les mecs, encore moins avec des jeunes. »

« S'il vous plaît... je vous en prie... Tenez, je vous envoie ma photo. Regardez et dites-moi, je vous en supplie... »

« Bon, ne dites plus un mot. J'en parlerai à madame, et si elle dit oui, revenez ici demain à la même heure, je vous donnerai ma réponse et la sienne. »

« Bon ; eh bien, merci ! Je viendrai demain, même si je sais déjà que vous ne serez plus là, vous, ou alors avec un autre pseudo. »

« Mais j'ai une parole, moi, et je la respecte. Si je vous dis que je serai là demain, j'y serai. Bonne ou mauvaise, vous aurez votre réponse. »

« Oui. Oui, merci, et bonne journée. »

La page web qui se ferme laisse perplexe Michel. Comment parler du gamin à Claude ? Après tout, elle lui a laissé carte blanche pour trouver un complice, et la jeunesse est peut-être un gage de sécurité. Au moins n'osera-t-il jamais ensuite venir les ennuyer, ou pire faire un chantage toujours possible. Mais le plus difficile va être de présenter la chose à sa douce épouse. Il tenterait bien le coup ce soir, s'ils faisaient l'amour. Dans ces moments-là, elle est toujours plus... malléable, plus encline à dire oui... Bon sang, que son cœur bat vite ! Les images défilent derrière ses paupières légèrement closes, et la fin de journée au travail lui paraît bien longue.

Le trajet, la douche et le repas sont des passages obligés pour un début de soirée en tête-à-tête avec sa jolie brune. Fidèle à ses habitudes, elle l'embrasse sur la bouche à son retour ; pas un palot des grands instants d'amour, non, le petit bécot qui lui rappelle

qu'elle l'attend, qu'elle l'aime encore et toujours. C'est à ces petits gestes que les amants restent amoureux, et chacun des deux sait bien cela. Elle porte une jupe relativement courte, un tee-shirt qui lui colle au corps comme seconde peau. Au premier coup d'œil, Michel devine que sous le coton coloré léger de son top rien ne vient entraver une poitrine à damner un saint. Et il n'a rien d'un homme de Dieu, lui !

Lors du repas, ils discutent de choses et d'autres, mais Michel répond parfois à côté de la plaque aux questions plutôt anodines de son épouse, et celle-ci n'est pas dupe : elle le sent préoccupé, pour ne pas dire anxieux.

— Tu as des problèmes au travail, Michel ?

— Non, pas du tout. Qu'est ce qui te fait penser ça ?

— Je te demande du pain tu me donne du sel ; je trouve un peu bizarres ces erreurs à répétition ce soir.

— Je... j'ai quelque chose à te demander, mais ne sais pas vraiment comment le dire, par quel bout commencer.

— Ah, je vois... Un rapport avec ton cadeau ?

— Perspicace, ma Claude ! J'aurais peut-être un candidat, mais...

— Il y a donc un mais ? Allons, dis-moi franchement ce « mais », et puis voilà.

— Ça te dérangerait si... si c'était un jeune ?

— Un jeune ? Pas moins de dix-huit ans : pas question, pas un mineur.

— Non, non, un jeune. Apparemment un paumé qui est encore puceau à vingt ans.

Michel vient de se rendre compte qu'il a triché sur l'âge du gosse. L'autre avait bien dit dix-neuf ; mais il est lancé, et maintenant il avance ses mots, il mène la discussion, un peu comme il mène son bateau. Avec souplesse, et pourtant il se sent nerveux.

— De toute façon, je te l'ai dit : s'il est majeur, c'est à toi de choisir. Il ne m'intéresse que pour le cadeau qu'il représente pour toi.

— Tu imagines qu'il m'a même proposé de me faire...

— Ça aussi, ça pourrait être amusant ! Après tout... moi aussi j'aimerais voir ce genre de chose. Et tu envisages cette rencontre pour quand ?

— C'est à décider à deux. Je ne veux pas te prendre par surprise, si je puis m'exprimer ainsi. Pour le choix de la date, tu peux tout de même donner ton avis, il me semble.

— Le plus vite sera le mieux. Finalement, l'attente me crispe les nerfs, et je sais bien que c'est pareil en ce qui te concerne. Alors battons le fer pendant qu'il est chaud. Il va te recontacter de quelle manière ? Sur Internet, je suppose ?

— Oui, demain après-midi... enfin, s'il est vraiment réglo.

— Alors je ne mets aucun veto, mais je veux voir sa carte d'identité avant. Ça me chiffonne, sa jeunesse.

— Si c'est un handicap, je peux aussi laisser tomber.

— Nous n'allons pas passer notre vie sur ce sujet ; tu l'invites pour samedi soir et tu me tiens au courant. Hé, viens voir l'effet que ça me fait, ton histoire...

— Quoi ? Tu veux me dire quelque chose ?

— Oui, Monsieur : je crois que j'ai envie de faire l'amour. Ça vous déplaît ? Allons, viens Michel, ne me laisse pas dans cet état...

Pas besoin d'une seconde demande. Il est sur pied et elle se frotte à lui comme une chatte en chaleur. Mais n'est-ce pas le cas assurément ? Il s'avère que sa requête a été rapidement acceptée par sa femme. Et lui aussi se trouve dans un état proche de l'éjaculation sans manipulation extérieure. Leur dialogue les a amenés à une sorte de jouissance verbale qu'ils vont s'empresser de concrétiser par des assauts plus charnels. Le déshabillage est des plus rapides. Elle arrache presque les boutons de la chemise qu'il a passée après la douche. Lui retrouve de sa bouche gourmande le chemin de la

voie royale. Sa langue palpite sur les berges d'un oued qui fleure bon l'envie et le désir. La période de sécheresse est dépassée depuis un bon moment pour cette rivière féminine.

Elle se roule sur la moquette du salon, entre fauteuils et canapé. Lui la maintient dans des positions semi-acrobatiques pour ne pas laisser s'échapper cette faille à la lave claire. Elle rugit, féline empressée à se sentir plus femelle que femme. Elle tâte, tripote aussi avant de lécher, de sucer le mandrin prêt à l'emploi de ce mari qui lui réserve bien des surprises. Elle n'aurait jamais cru qu'il dégote si vite son cadeau. Savoir que Michel a trouvé lui ouvre l'appétit, et chez elle quand la faim est là, il doit la rassasier. Mais il fait cela avec adresse ; il fourrage entre les cuisses largement ouvertes à la recherche d'un trésor qu'elle détient. Alors cherche, bel aventurier, cherche encore et encore.

La maison résonne de leurs cris de volupté. Le plaisir peut aussi être très bruyant chez Claude et Michel. Les soupirs se confondent, se mêlent en d'autres gémissements, et chacun y trouve son compte. Lui se fait un film qu'il se repasse en boucle, imagination débordante de l'amant passionné. Il croit voir – mirage de mec – un autre dans les parfums de son épouse. Il ressent déjà les affres des plaintes, ouïes uniquement de loin. Sa vision d'un trio n'est que partielle et floue, mais terriblement ciblée sur les hurlements de Claude. En ce qui la concerne, la peur d'être touchée par des mains inconnues amplifie toutes ses sensations. Elle se donne, se livre dans des caresses osées, à la limite de l'obscénité. Sans aucun regret, sans remords, tout seraient vain ; elle dépasse certains tabous, et sa langue aussi découvre des endroits que jusque-là elle répugnait à toucher.

Ils s'endorment ensuite, non sans s'être encore livrés à des attouchements terriblement excitants dans un lit frais et accueillant. C'est la ronde des amours qui les poursuit, et Cupidon lance toujours ses dards aux effets magiques. Claude aime cet homme, et pas seulement physiquement. Lui, s'il rêve de sexe, c'est toujours

elle qui en est l'héroïne. Les mains se frôlent, se joignent, se croisent, et ce sont leurs bouches qui closent la soirée. Ce dernier baiser chargé de toutes les senteurs de leurs ébats transporte avec lui les effluves des sécrétions de l'un et de l'autre, sans distinction. La chambre, le salon embaument des fragrances de ce sexe qu'ensemble ils pratiquent partout.

L'heure du rendez-vous virtuel approche ; Michel est de plus en plus nerveux. Il a accompli mécaniquement toutes ses tâches journalières, avec en tête la réponse qu'il allait faire au gamin, si celui-ci revient. Son ordinateur est branché sur le site internet de rencontres coquines, et il y jette de fréquents coups d'œil pour voir si le fameux Georges n'est pas logué. Une heure de patience et toujours rien, sauf quelques hurluberlus qui comme à l'accoutumée s'enhardissent, se sentant en sécurité derrière le paravent de leur écran. Il est presque l'heure de fermer le bureau, et Michel s'apprête à fermer son PC. Il traîne encore un peu, dernier espoir, et au moment où son doigt va pour appuyer sur la touche « arrêt », le pseudo « Georges » s'allume sur la liste.

« Bonjour ! Excusez-moi pour mon retard. Mon patron m'a retenu dans son bureau et je ne savais pas comment faire. Je vois que vous êtes de parole. »

« Bonjour. Je le suis, et j'ai une bonne nouvelle : ma femme veut bien que nous vous invitions. »

« Ah ! C'est vrai ? Elle... »

« Oui. Samedi, ça vous conviendrait ? Pour le dîner ? Je pourrais vous rencontrer avant, nous pourrions aller prendre un pot tous les deux. »

« Vous ne me faites pas un faux plan ? Ici, c'est monnaie courante. Je ne sais plus trop quoi penser. »

« Vous voyez bien que je suis là ; alors faites-nous un peu plus confiance. Après, c'est vous que ça regarde ; mais c'est oui ou c'est non : j'ai besoin d'une réponse rapide. »

« Bon... je choisis le bar, alors. On se retrouve au Café du Commerce ? Et votre femme, elle ne veut pas venir avec vous ? »

« Bon, alors venez samedi vers dix-huit heures au Café du Commerce et je vous amène à la maison pour le dîner. Comme ça, il n'y aura aucun quiproquo. »

« D'accord. Je vous retrouve comment, moi, au bar ? »

« Ah oui... Attendez-moi devant la porte ; je serai à l'heure. Ou sur le parking. »

« Je n'ai pas de voiture ; je viens tout juste de passer mon permis. »

« À ce sujet, amenez-le avec vous : nous ne voulons pas de mineur, vous saisissez ? »

« Oui, bien sûr. Alors à samedi... mais c'est demain, samedi ! On est bien d'accord ? »

« Tout à fait. À demain dix-huit heures au Café du Commerce. »

À la maison, Claude, sur le pas de la porte, suit des yeux son homme qui revient du travail. Il a l'air heureux. De suite, elle suppose que son dialogue avec ce nommé Georges a dû être positif. Cette idée lui donne une montée d'adrénaline. Il lui faut assumer ses propos. Pourquoi s'est-elle avancée de la sorte ? Son ventre se crispe à l'idée que des pattes étrangères vont sans doute... enfin, elle peut encore reculer. Elle a simplement vu une photo du jeune qui a contacté Michel. Elle ne l'a pas trouvé déplaisant, mais il y a loin de la coupe aux lèvres. Elle reste toute la soirée fébrile, et la seule manière de calmer ses angoisses, c'est encore de faire l'amour avec son époux.

Alors elle minaude, s'inquiète de savoir ce qui s'est dit. Puis devant le téléviseur allumé, ils conjuguent le verbe aimer un fois de plus. Vingt ans de mariage, et jamais Michel n'aura été aussi comblé. Savoir qu'elle va... lui donne des ailes. Celles-là sont concrétisées par des bandaisons fréquentes, et il se laisse guider par ses instincts de mâle. Elle le suce divinement ; elle se laisse prendre, et la sodomie qu'elle a si souvent refusée ne la rebute plus. Ce soir encore, un

vendredi ordinaire, elle gère cette pénétration non conventionnelle d'une façon habile. C'est elle qui positionne la bite sur l'œillet, et Michel n'a qu'à simplement donner une petite poussée pour qu'elle soit prise.

Un vrai bonheur ! Il n'en revient pas. Dire que demain un autre profitera de ces chemins préparés de main de maître par ce grand gaillard... Il imagine le gamin pénétrant son épouse, il se projette dans cet avenir si proche. Et qui sait ? Peut-être acceptera-t-elle une double prise. Il pense si violemment à ce genre chose que sa sève finit par jaillir avec une force rarement égalée. Les ruades de la croupe de la brune s'accentuent elles aussi. Elle veut sa part du gâteau, elle veut sa jouissance personnelle, elle veut la parité. Tant et si bien que tout son corps se tétanise et qu'elle sent cette marée qui emporte tout sur son passage. Ses yeux se révulsent, elle tombe pratiquement dans une inconscience jouissive.

Le retour de sa petite mort se fait graduellement. D'abord elle relève ses paupières ; le corps de son mari est toujours étendu sur le grand lit, proche d'elle. La petite chose inerte entre ses cuisses est luisante de toutes ses sécrétions. La mollesse de cette queue l'a fait sortir seule de la caverne où elle a pleuré. Une coulée de sperme a laissé quelques traces sur les jambes et les draps. En relevant sa tête, elle dépose un mimi sonore sur la joue de son mec qui reprend pied dans la réalité. Quelle chevauchée ! Quel rodéo ! Elle se félicite d'avoir un pareil étalon dans sa vie. Il sait prendre soin d'elle sans oublier de se faire plaisir. Il ne jouit jamais avant d'être sûr qu'elle aussi ne connaisse les prémices d'un orgasme. Oui, il méritera bien son cadeau !

La matinée du samedi est celle des courses. Ils ne dérogent pas à la règle. Elle, qui ne voulait rien savoir, ne cesse de l'abreuver de questions.

— Comment ça va se passer ? Tu vas le chercher ? Il n'a pas de voiture : tu es certain qu'il est majeur ? Je vais être une « cougar » ?

— Arrête, veux-tu ; je peux encore tout annuler si ça te stresse à ce point. Je serai là et je ne le laisserai pas faire n'importe quoi, tu peux me faire confiance.

— Je le sais bien, mais j'exorcise mes craintes en parlant, tu me connais.

— Oui, bien entendu. Et puis tu sais quoi ? On prépare le dîner tous les deux dans l'après-midi et tu m'accompagnes au Café du Commerce. Comme ça, on sait dès le départ si ce Georges nous suivra... chez nous.

— Bon, bon, continuons nos courses ; ce n'est pas le lieu pour parler de cela. J'ai l'impression que tout le monde me regarde et je me fais l'effet d'une... salope.

— D'accord pour en reparler au chalet. Et ne sois pas anxieuse comme ça, tu me rends presque nerveux également.

— Mets-toi un peu à ma place...

— Je te rappelle que c'est toi qui as lourdement insisté pour... me faire plaisir.

— Chut ! Allons, va me chercher des fraises pour le dessert.

C'est ensemble, mi souriants, mi angoissés qu'ils passent ensuite à la caisse. Sur le chemin du retour, elle recommence à le harceler de ses doutes, mais cette fois Michel prend le parti de se taire. Un long monologue s'ensuit. Elle exprime avec une certaine violence son ressenti de femme sur cette soirée. Alternance de peur et d'euphorie, mais surtout elle se sent déboussolée par le soudain hermétisme de son mari.

— Si je t'embête avec mes doutes, mes craintes, dis-le ! Ne reste pas là à ne plus dire un mot.

— Je ne veux pas me prendre la tête avec toi pour une histoire de cul, comprends-le. Tu es la femme que j'aime le plus au monde ; alors si tu n'es pas prête dans ta tête, rien ne t'oblige à persister à vouloir me faire plaisir. Tu m'as donné bien plus que de l'amour ; c'est toi toute entière que j'aime, le corps et l'âme, et je ne veux pas pour une partie de jambes en l'air perdre tout ce bonheur.

— Je sais, mais toi tu me connais mieux de quiconque, il faut que ça sorte.

— D'accord. Alors crache tout ce que tu as sur le cœur, mais ne compte pas sur moi pour tenter de te persuader de le faire ou pas. Mon cadeau, c'est ton amour ; le reste est sans importance. La vie est trop belle pour que je risque tout sur une soirée de partage.

Elle décharge les courses, et ainsi occupée, si elle songe encore à ce qui va se passer – ou devrait se passer – elle ne manifeste plus rien verbalement. Il a raison. Lui aussi, il est sa vie à elle. Il lui a tout apporté depuis ces années, et compromettre cela n'est pas dans ses plans. Mais elle sait aussi que si un jour elle veut avoir une expérience avec un autre, il sera là. Pas contre elle, mais avec elle. Il reste un paramètre non négligeable que ni elle ni lui n'ont pris en compte : et si elle aimait cette forme bizarre de faire l'amour avec deux hommes ? Que se passerait-il si elle devenait accro ? Un voile passe derrière ses paupières qu'un instant elle ferme pour soupirer.

Une bonne odeur de viande qui mijote se répand depuis un bout de temps dans la cuisine. Tout est prêt pour recevoir cet invité un peu spécial. L'horloge comtoise marque de ses secondes inexorables la réduction implacable de la durée qui les sépare de la visite du jeune homme. Michel est sur le pas de la porte ; dans dix petites minutes, ils vont embarquer à bord de sa berline pour prendre un pot avec un gamin qui, si tout se passe comme prévu, aura un droit de cuissage sur son épouse. Un droit limité à une seule tentative, mais quand même... Chez l'homme, la tension monte et la pression fait battre son sang plus vite dans ses veines.

Les questions qu'elle se posait depuis leur lever viennent de changer de camp. Il se sent moins courageux, moins empressé à se rendre au bar du commerce. Elle enfile une petite veste sur un chemisier tendu par deux seins gainés de dentelle. Les préparatifs de l'habillage, Michel les a suivis de loin, faisant mine de ne pas remarquer cette culotte neuve, ce soutien-gorge assorti. Elle est belle, elle donne envie. Envie d'en découvrir davantage. Plus sexy

vêtue que si elle déambulait nue devant lui. Le creux au ventre, la pointe de malaise qui lui malaxe l'estomac... c'est la trouille ? Claude le tire de sa rêverie mal placée.

— Bon, alors tu viens ou je dois m'y rendre toute seule, à ce rendez-vous ?

— Oh, pardon ! Tu es certaine que c'est ce que tu veux ? Tu peux encore renoncer, dire non. J'irais voir le jeune et il comprendrait.

— Tu ne l'as quand même pas fait se déplacer pour lui poser un lapin ; ce ne serait pas cool.

Les quelques kilomètres qui les mènent vers le bistrot ressemblent à une éternité. C'est Michel qui, d'un pas hésitant, pousse la porte du troquet. Assis à une table, un jeune homme sirote un breuvage rose pâle. Son regard se dirige instantanément vers les deux arrivants. Il s'attarde surtout sur la croupe de la femme encore belle qui marche derrière un type qui ressemble à la photo échangée sur le net. Une envie de filer s'empare du jeune qui ne trouve rien d'autre à faire que porter son verre à ses lèvres. Les yeux de l'entrant se portent sur lui. Et la femme aussi a un regard qui vient se coller à son visage. « Merde, c'est une très belle femme ! Si seulement ça pouvait être vrai, s'ils étaient ceux que j'attends... un vrai régal ! »

Le couple s'est approché sans se presser.

— Georges ? Vous êtes...

— Oui, oui, c'est bien moi.

— Vous permettez que nous prenions place ?

— Euh... oui, oui, bien sûr.

— Mon épouse, Claude, et je suis Michel.

— Enchanté. Je dois vous dire que mon vrai prénom est Alain. Je n'ai jamais osé vous donner le vrai, de peur que...

— Pas de souci : je peux comprendre cet excès de précautions. Pour nous aussi c'est une première fois, alors ma femme était... anxieuse à l'idée de...

— Oh, n'ayez aucune crainte, je suis un gentil timide. Je ne ferais pas de mal à une mouche. Moi aussi je crève de frousse. Vous prenez un verre ?

— Puisque nous sommes là... Tu veux boire quoi, Claude ?

La brune assise à côté de son Michel se trouve gênée par l'insistance du jeune homme à la dévisager. Elle se fait l'effet d'une extraterrestre descendue sur terre. Les deux hommes se sont serré la main. C'est déconcertant, cette faculté à se mettre en phase de suite entre eux. Le courant circule immédiatement entre cet Alain et le mari de la brune.

— Alors, Claude, que désires-tu boire ? On prend l'apéro ici, et à la maison nous dînerons de suite. Enfin, si bien entendu tu laisses notre nouvel ami venir dîner au chalet.

— Au chalet ?

— Oui, nous sommes au bord du lac, et nous vivons dans une baraque en bois... Mais vous verrez, on s'y sent bien.

— Vous... ça vous dérange si on se tutoie ? Je suis déjà mal à l'aise, alors si en plus vous me vouvoyez...

— Comme tu veux ; ça me va. Et toi, ma belle ? Tu as avalé ta langue ?

— Non... Je voudrais... une vodka-orange ; j'ai envie d'un alcool fort.

— Madame sera servie comme elle le désire.

Le serveur est là, à attendre la commande. Il repart tout en souplesse, louvoyant entre les tables. Les touristes sont déjà nombreux en ce début de saison.

— Pour refaire un peu l'historique de ta venue chez nous, Claude, mon épouse, tenait absolument à me faire un cadeau pour nos vingt ans de mariage. Et comme elle voulait à tout prix que je sois content, elle m'a presque forcé à...

— Michel, tu n'intéresses personne avec tes bêtises. Sauf peut-être les tables avoisinantes, et nul n'a besoin de connaître notre

vie privée. Je t'en prie, tais-toi. C'est déjà assez pénible pour moi, cette situation.

— C'est juste pour dire que je ne t'oblige à rien, et que c'est toi qui décide de la suite de ce rendez-vous. Tu comprends ça, Alain ?

— Je pense que c'est normal. Je vous plais assez pour continuer ? Je peux repartir comme je suis venu, et je n'en voudrais à personne.

— Non, non, nous allons trinquer ensemble et nous irons manger. J'ai passé du temps à préparer le repas ; alors si vous deviez rentrer chez vous, que ce soit au moins avec le ventre plein.

— Tu as trouvé les mots qu'il faut ma chérie. Le ventre plein, c'est justement ce que nous voulons...

Les deux hommes sourient, et la brune se trouve toute bête. C'est vrai qu'en fait de nourriture, le gamin qui lui fait face n'est pas certainement venu pour se remplir la panse, mais bien pour se vider autre chose. Elle finit par saisir ce qui les incite à rire de concert et, pour ne pas avoir l'air d'une conne, elle prend le parti de s'esclaffer également. Finalement, l'ambiance se détend. Faire rire une femme, c'est l'approcher un peu du lit... et tous se retrouvent dans cette hilarité légèrement convenue.

Les trois verres terminés, ils ressortent du café, et elle se serre contre son mari pour aller jusqu'à la voiture. Alain suit la démarche chaloupée, les hanches fines qui se balancent à chaque pas de la brune. Sa croupe donne des idées précises des délices que cache sa jupe, et sa poitrine qu'il a détaillée tout au long de l'apéro le fait aussi baver d'envie.

Les bougies soufflées

Un portail derrière lequel une route gravillonnée serpente vers un magnifique chalet de bois aux tons clairs, et les voici dans l'entrée. Claude a filé vers sa cuisine pendant que son homme entraîne l'invité vers une salle à manger où des couverts sont dressés sur une table style monastère. Ils sont déjà assis lorsque la maîtresse des lieux arrive avec une carafe de vin rouge qui décante depuis un bon moment. Le mari verse une gorgée de précieux liquide de couleur rubis qu'il fait goûter à Alain. Peu habitué à ces usages, il rougit jusqu'aux oreilles.

— Allez, trinquons à cette soirée, au repas qui va venir, et puis peut-être à toi, ma Claude, pour ton courage !

— À votre santé, Claude !

— À mes hommes, alors !

Elle a lancé cette phrase comme une bouteille à la mer ; mais pour Michel, c'est comme si elle venait de le toucher, de le caresser. Sous sa braguette, son sexe vient de se raidir d'un coup. Il connaît cette voix : c'est celle de la femme qui a envie. La longue pratique de cette brune qui vit avec lui depuis si longtemps ne peut qu'augurer du reste de la soirée et de ce qui va en découler. Il sait que ces simples mots lui sont destinés, pour qu'il soit rassuré. Il saisit qu'elle ne chassera pas Alain dès la fin du repas. Le dessert espéré sera sans aucun doute au rendez-vous. Alors, libéré d'un poids, il devise gentiment avec leur jeune hôte qui se sent bien et relâche la pression qui l'oppressait encore un peu.

— Tu aimes quoi dans la vie, et que fais-tu vraiment comme travail ?

Il répond, mais la cuisinière devant ses fourneaux ne prête pas attention à ce que se racontent les deux mecs à table. Ces deux-là s'entendent comme larrons en foire. Si elle est encore un peu angoissée, elle pense bien mettre à profit ce repas pour se remettre de ses émotions. Tout devient plus tranquille. Ils font honneur au dîner qui met l'eau à la bouche des trois convives. L'heure de desservir la table est déjà là. Elle expédie les deux nouveaux amis au salon.

— Michel, je dessers la table ; va servir un pousse-café à Alain au salon. Je vous rejoins dans un instant.

Sur le canapé, le gamin fait face à l'homme mûr qui lui fait passer un verre rempli d'une substance aux reflets roux.

— Tiens, un cognac. Goûte-moi ça, tu vas m'en dire des nouvelles...

Les bruits de la cuisine ont cessé depuis quelques minutes. Ils ne sont nullement impatients, et les pas feutrés de la patronne indiquent son arrivée dans la pièce. Soudain la température monte d'un cran. Claude est là, sur le seuil de la porte, seulement vêtue d'une nuisette de satin qui ne descend qu'à mi-cuisses, tellement courte que si elle se baissait, les deux paires d'yeux qui la suivent sauraient si elle porte quelque chose dessous. Mais elle ne fait rien pour qu'ils sachent, se contentant de rester debout, appuyée contre le chambranle. Ensuite, d'un seul petit mouvement, elle se saisit d'une télécommande et de la musique se diffuse partout en sourdine dans le salon. Les quinquets du gosse vont lui sortir par les orbites. Mais son mari n'est guère mieux. Elle déclare en se raclant la gorge :

— Bon, vous avez vu un zombie ou quoi ? N'est-ce pas ce que vous attendiez tous les deux ? Vous auriez préféré me déshabiller ? Alors, je vous plais, Messieurs ?

Elle force sur les paroles qu'elle prononce, comme si le fait de les jeter de cette manière rendait les choses plus faciles pour elle. Les yeux d'Alain restent rivés sur le bas de son déshabillé. Il ne sait plus les détacher de cette lisière pleine de promesse.

— C'est vrai que tu es encore vierge ? Tu n'as donc jamais vu une femme nue ?

— Euh...

— Eh bien, ne va pas nous faire un infarctus ! Remets-toi ! Je ne suis pas un fantôme ou une apparition. Tiens, lève-toi et viens ici. Nous allons danser un peu tous les deux. Tu connais cette musique ?

— Ou... oui, c'est un slow.

— Tu vois, c'est facile à danser. Allons, viens me faire tourner. Je ne vais pas te bouffer ; pas tout de suite en tout cas...

Il est dans ses bras, et ses pieds mal assurés s'enfoncent dans la moquette épaisse. Sur la platine, la voix qui chante les entraîne dans une danse aux effets érotiques quasi immédiats. Michel ne lâche rien : il chouffe sans arrêt le couple formé par son épouse et ce jeune homme. Son ventre et sa tête ne sont plus en adéquation. L'un tend son vit, l'autre le torture. Une pointe de jalousie imprévue qui le titille au plus profond de son cerveau. Cette femme, celle qui lui fait si divinement l'amour toutes les fois où il le désire, cette femme est dans les bras d'un autre. Et c'est lui le responsable de ce qui va arriver. Il se retient pour ne pas se jeter sur ce gosse qui serre Claude de trop près.

De trop près ? Mais n'était-ce pas ce qu'il lui a demandé de faire, leur a demandé même, parce que cet Alain est venu... pour faire l'amour avec sa femme. Et c'est lui qui a fait toutes les démarches pour qu'il soit là, chez lui, chez eux, dans leur havre de paix. Mais son ventre, lui, marque sa préférence, même si sa caboche réagit autrement. Il pense que si elle se donne à ce jeune homme, il va perdre une partie de son âme, une partie de sa vie, une partie de l'amour que son épouse lui porte. Nécessairement, puisqu'il n'aura

plus le monopole, l'exclusivité de ce corps si parfait. Et la musique lui entre partout, par tous les pores de la peau, par le haut, par le bas.

Ils tournent devant lui dans une sarabande infernale, une ronde que ses quinquets effarés rendent hallucinante. Insouciants du drame qui se joue sous le crâne de Michel, le couple continue dans sa chorégraphie, une communion de corps encore vêtus, hymne anodin à leurs envies naissantes. Mais depuis quelques secondes, la frimousse de Claude ne quitte plus la trogne renfrognée de son homme. Elle a senti que quelque chose d'anormal se passe. Il se jette au puits de ses mirettes marron-vert, et sa main sur le cou du gamin se soulève, invitant tacitement son mâle à les rejoindre sur cette piste improvisée. Le maître des lieux ne saisit pas de suite cette exhortation à les rattraper. Elle passe à nouveau devant lui, collée à son complice musical. Son index se plie et déplie en signe de « viens ». Ça y est, il comprend et se remet debout. Maintenant ils sont trois à rouler des hanches sur une laine qui étouffe tous les bruits.

Le gamin bande contre sa cavalière. De cela au moins elle en est certaine. Michel bande aussi contre ses fesses, et la course des notes, insistante et agréable, se poursuit. Le souffle de l'un dans son cou rejoint celui de l'autre sur sa poitrine. Un autre slow remplace le premier, et le trio de marionnettes qui déambule fait de cet interlude un prélude. Claude, coincée entre ses deux hommes qui sont excités par elle, ne saura sans doute jamais quel drame s'est joué sous les tifs bien taillés de Michel. La queue qui se presse sur son derrière est furieusement comprimée par une braguette qui a du mal à la contenir. Et Alain se propulse également contre son ventre. Elle sent aussi cette excroissance tout aussi opprimée contre son ventre.

La femme a rejeté en arrière sa jolie crinière. Son cou dégagé attend un premier baiser. Le gamin n'ose pas, mais son mari sait bien ce qu'elle espère. Il se penche doucement, et sa bouche laisse

apparaître deux rangées de dents bien blanches. Il lui mordille délicatement un lobe d'oreille ou pointe un clou d'or réfléchissant une lumière pourtant tamisée. Déjà elle se sent fondre. Elle s'oublie dans quatre bras qui la font toujours tourner. La musique se perd dans des pas complètement désorientés. Plus de rythme, plus de cadence, le slow vire doucement à tout autre chose. Une danse amoureuse entre deux mâles conquérants et une favorite consentante. Le plus âgé des deux, pour calmer ses peurs, prend les initiatives. Une main se love entre le dos féminin et sa propre poitrine.

Cette paluche coule vers l'ourlet d'une nuisette vaporeuse, aérienne, et se met en devoir de la faire remonter sur les hanches de la dame. Les danseurs fous sont pratiquement à l'arrêt sur la laine du sol. Si l'habit soyeux se relève sur l'arrière, il reste cependant bloqué par le corps du jeune homme sur le devant. Michel, de son côté, sait maintenant que sa femme porte bien une culotte. Il en sent les contours, il en perçoit la douceur. Elle glousse, se trémousse sur place alors que le jeune a vu le manège. Il se desserre de quelques centimètres, et le négligé remonte pour enfin passer par-dessus les épaules de la dame. Elle est en culotte, sans protection pour deux seins magnifiques qui viennent narguer le puceau. Lui aussi esquisse un mouvement pour baisser son visage.

Il trouve le courage de tenter une approche vers ces deux mamelons arrogants qui ne tombent pas. Les masses aux courbures démentielles sont sous son nez, et son souffle déjà les caresse. Elle tremble de partout. C'est trop tard pour reculer. Elle en a trop montré ou pas encore assez. Sans un mot, seules trois respirations et des tas de vibrations étranges remplissent le salon. La musique continue l'égrenage de ses notes aux accents d'amour. Le mari et son épouse ont entamé un baiser. Un vrai patin de rêve. Alain se jette enfin à l'eau, naufragé à l'abordage de deux îles aux palmiers bruns. Claude le laisse toucher aux montagnes de velours que sa

langue effleure. Les soupirs qui fusent entre chaque prise d'air des amants ne font que renforcer l'érection du jeune homme.

Il sait qu'il va avoir de l'amour, du vrai, du solide. Sa bite, toujours à l'étroit dans son pantalon, lui fait mal. Pour Michel, c'est exactement pareil ; alors il attrape un des poignets de sa belle et dirige sa main vers sa ceinture. Elle ne se fait pas prier, et l'engin prisonnier s'en trouve tout guilleret dès sa libération. Puisqu'elle a commencé le strip-tease de l'un, autant que l'autre en profite aussi. Quand elle a fini d'ouvrir cette braguette qui fait surgir un oiseau turgescent, elle s'attaque à la fermeture Éclair qui retient un autre merle en cage. Les deux mecs se retrouvent fute déboutonné, la queue à l'air. Une main sur chacun des deux chibres, elle entreprend un savant mouvement d'avant en arrière. Une branlette double en quelque sorte.

Alain n'en revient pas. Il est là, chez un couple bien sous tous rapports, et la dame lui fait vibrer la hampe sans qu'un seul mot ne soit échangé. Il a bien dîné, il a bu un cognac vieux de quelques années, et maintenant le festin annoncé se précise. Que rêver de mieux ? Il en a les jambes qui flageolent, à tel point que soudain il tombe à genoux. Son visage se trouve en contact avec la culotte et sa bonne odeur de sexe qui transpire. Enivrant parfum de cul, qui loin de le faire débander, renforce de plus belle son désir de mâle en rut. Il n'y croit toujours pas... Tout un tas d'idées contradictoires fusent sous un crâne à la dérive.

Ses mains sont remontées comme pour s'accrocher à ces deux pics qui le surplombent. Elles s'y cramponnent, alpinistes d'un émoi nouveau. Ivre d'une envie qui le submerge, le garçon doit cependant faire des efforts pour empêcher son mandrin hyper raide de ne pas épancher de suite son trop-plein d'amour. C'est difficile de retenir cette lave qui voudrait s'échapper d'un volcan éteint jusque-là. La femme est belle, désirable à souhait, et le partage – pour une première fois – reste pour lui un mystère insondable. Il remercie mentalement cet homme de l'avoir choisi, songeant que

pour une fois un type au moins a une parole. Mais il a aussi une épouse, et bienveillante, ma foi ! Ses mains en conques sur deux dômes à la texture tendre lâchent prise pour une chute vertigineuse vers un autre sanctuaire. Le calice odorant est là, à portée de doigts.

Michel lui aussi ne reste pas inactif. Ses mains malaxent les fesses de son épouse. Il les connaît par cœur, il en sait toutes les possibilités. Il se penche aussi, reculant d'un pas pour jouir d'un spectacle inouï. Un autre que lui renifle les dessous de sa femme. Des sous-vêtements qui sont toujours sur sa peau. Elle ne cherche aucunement à se dérober. Ses hanches se dandinent, appel à une avancée plus significative aux ardeurs de ses deux amants. Enfin le dernier rempart aux regards du gamin glisse vers les chevilles fines de la brune. Pas de magie en cela : c'est Michel qui, las d'attendre qu'Alain le fasse tomber, se met en devoir de le retirer. Sous les yeux du gosse, une jolie touffe de poils de la couleur des cheveux caresse sa joue.

Cette fois, il ne se pose plus de questions. Si elle s'est laissé dénuder, c'est bien qu'elle accepte ce qui va arriver. Ce soir, enfin son sexe va trouver un nid ; ce soir, sa bite va trouver un garage. La femme a posé deux fines menottes sur le dessus de la caboche du jeune. Elle appuie délicatement mais fermement sur elle, obligeant les lèvres à venir au contact. Et ses jambes qui fléchissent entrouvrent l'endroit aux senteurs si féminines. Une langue inexperte s'emballe dans une découverte de chaque instant. Elle goûte à la texture de cette chatte offerte. Elle lape une liqueur inconnue et tire de longs frémissements de ce corps si différent. Le mari a lui aussi laissé traîner ses doigts et sa bouche sur un postérieur aux lignes affriolantes. Léchée devant et derrière, elle râle maintenant sous le joug de deux mecs totalement pris par le jeu.

Pas de répit pour le ventre mangé par le bas, pas plus que pour ce cul dont la bouche maritale suit les formes. La baveuse baladeuse écarte deux demi-sphères tout doucement et s'incruste entre elles.

La raie profonde qui cache en son centre une rosette sombre se laisse totalement investir. Alain et Michel trouvent la pomme du paradis, et sans vergogne la croquent à deux, partage équitable s'il en est. Mais c'est trop fort, trop violent pour la pécheresse debout au milieu de ses serpents à genoux : elle choit tranquillement sur le tapis qui amortit sa chute. L'un se trouve désarçonné, et l'autre ne rencontre plus que du vide. Les positions sont à reconquérir. Mais ils vont encore une fois se distribuer sans un mot, tacitement les rôles. Alain, invité d'honneur, a le choix des armes...

Viré par le mouvement de glissade de la femme, il se remet aussitôt à l'ouvrage dès que la situation s'est stabilisée. Claude, couchée sur le côté, le laisse replonger sur sa chatte comme un affamé. Elle a seulement une jambe relevée, tenue en l'air par Michel qui admire la scène. C'est beau, c'est criant de vérité, c'est bandant un maximum. La tête qui disparaît dans le compas que délibérément il empêche de se refermer n'est pas la sienne. Un sentiment où se mêlent envie et jalousie se mélange dans cette vision de sexe. Une impression d'être au théâtre, avec sur le plateau un scénario hautement pornographique, c'est ce qui lui saute aux yeux. Mais Claude – sa Claude – en est l'actrice principale. Le pincement au cœur devient plus dur.

Le gosse s'est vite retrouvé en place, mais cette fois son propre corps longe celui de Claude, et il gigote tant que sa bite se frotte partout sur le haut du visage de la brune. Elle essaie de canaliser ces soubresauts incontrôlés, et la queue qui navigue aux environs de sa bouche trouve enfin la porte. Le sas s'ouvre pour permettre le passage de ce mât qui se chauffe au brûlot d'un four amical. Il n'ose plus bouger, stoppant ses coups de reins furieux. La caresse est divine. Cette femme sait tailler les pipes. Bien que sans références, il sent bien que c'est du lourd, du solide. Elle tète un instant la tête encore encapuchonnée de la verge neuve. Mais quelque chose de doux longe la hampe du haut vers le bas et une main saisit les boules plantées sous cette tige. Les phalanges pétrissent délicatement ce

sac velu alors que la queue reste sous les attouchements des lèvres de Claude.

Le mari, qui la retient toujours par une cheville la jambe en l'air, suit avec des yeux énormes la progression de cette fellation faite devant lui. Il reçoit cette offrande, visualise ce cadeau qui finalement lui est destiné. Toutes les sensations sont perçues d'une toute autre manière que si c'était lui que sa femme suçait. Rien de comparable à ce ressenti... visuel par rapport à celui de l'artisan le réalisant. Bien entendu, il sent bien qu'Alain reste gauche, que ses mouvements, ses gestes sont maladroits, mal assurés, mais c'est pour le voyeur qu'il est soudain une toute autre dimension de ses amours avec Claude. C'est... géant, génial, d'assister ainsi à son propre amour, à cet acte qu'ils pratiquent depuis longtemps ensemble. Là... il le vit plus qu'il ne l'aurait imaginé.

Il voit sur les traits du visage de son épouse cet orgasme qui s'annonce. Elle semble avoir mal, mais ce n'est qu'une illusion. Elle a fermé ses jolis quinquets, ne se préoccupant plus de qui elle suce ni de qui la lèche. Tout semble couler de source, et peu importe le sexe qui se trouve dans sa bouche. Elle en apprécie chaque aspérité, chaque creux, chaque bosse ou renflement. Le truc gorgé de sang tressaute, vivant une expérience hors du commun. La belle femme prend du plaisir à ce qu'elle fait, revenant sur toute la longueur de l'engin. Sur le métier elle s'applique avec une infinie tendresse, et Alain en oublie par instant ses propres câlins. Le mari, lui, adore ce spectacle digne d'un film. Sa poupée d'amour lui joue une partie de flûte à bec sur une queue inutilisée jusqu'alors.

Mais si regarder est une chose, faire en est une autre. Il est repris par ses envies, ses impatiences. Il s'étend le long de cette femme sans pour autant délaisser sa prise. Son sexe se colle le long des fesses, tâtonne un instant, glisse et dérape. Le sexe qui rate son objectif en atteint involontairement un autre. Ce qu'il n'a pas prévu, c'est que le lécheur de minou a la bouche si proche de sa bite que celle-ci bute contre la langue qui farfouille dans la marée d'un

coquillage rose nacré. Instinctivement, les lèvres d'Alain entourent le bout de ce nœud perdu, de ce gland égaré. D'abord, Michel ne comprend pas ce qui se passe, puis dans son esprit il sent bien que c'est anormal, que Claude, dans sa position, ne peut en aucun cas... faire ce qu'il entrevoit.

Un premier mouvement de recul, vite réprimé par les lèvres masculines qui avancent sur sa verge... Pourquoi donne-t-il un coup de reins, volontaire celui-ci ? La dague plonge cette fois profondément dans une gorge qui l'attendait. La succion est synonyme de plaisir. Une fois, deux fois, puis le rythme est pris. Les deux hommes sont sucés par deux bouches diamétralement divergentes. Le mari ne trouve plus rien à redire à cette pipe masculine, y trouvant sinon un certain plaisir, du moins un vrai confort. Puisque tous y trouvent leur compte, pourquoi se plaindre ? Claude engloutit cette épine de chair, et son invité fait de même sur celle de Michel. Elle sent bien que ce qui se trame dans la fourche de ses cuisses est hautement érotique. Elle voudrait redresser la caboche, voir cela, mais les furieux mouvements du gamin l'en dissuadent.

Aux sons perçus par la femme allongée, elle sait que ce qui se passe n'est pas dans l'ordre des choses... naturelles. Elle se surprend à accentuer sa propre caresse buccale sur ce vit juvénile. Le gamin se trémousse, Michel aussi. De temps en temps, la langue d'Alain revient sur sa fente, mais c'est pour repartir aussitôt. Alors elle se retourne pour retrouver la bouche de son homme. Un baiser de feu entrecoupe ses soupirs. Maintenant, la position qu'elle vient d'adopter lui permet de voir beaucoup mieux ; le spectacle est édifiant : la bouche du jeune entrouverte sur le vit de Michel lui prouve qu'entre une fellation faite par un homme et celle d'une femme, il n'y a aucune différence. Elle ne s'y prendrait pas mieux. Ce qu'elle voit l'excite encore davantage, et elle se sent complément trempée.

Elle rampe presque pour venir sur le corps du garçon, et c'est seule qu'elle s'installe à califourchon sur son bassin. D'une main elle

empoigne le chibre pour le positionner sur son sexe ; enfin, elle se laisse glisser sur le glaive et la possession se fait en douceur. Alain s'est simplement laissé faire, sans pour autant quitter sa sucette. Tous semblent y trouver leur compte. La partie à trois s'engage avec des mouvements féminins qui accompagnent la succion des deux mâles. Les gémissements qui fusent de toute part n'ont pas d'origines précises. Tantôt ils proviennent de l'un ou l'autre des deux mecs, parfois de l'épouse qui prend son pied. Et la joyeuse chevauchée dure un long moment.

Claude ondule sur cette queue qui reste tendue ; Michel persiste à laisser la sienne entre deux lèvres accueillantes, mais il a désormais aussi envie d'autre chose. Il se détache d'un coup de la bouche suceuse et se relève pour contourner le couple dont l'amazone se trémousse sur le gosse. Il appuie sur la croupe qui avance et recule au rythme de ses envies, fléchit sur ses jambes et cherche la seconde porte pour s'y loger tranquillement. Elle rue un instant en se sentant investie par ce second cigare aussi gros que celui qui navigue en elle, mais elle n'a guère le loisir d'y penser longtemps : d'une poussée rectiligne, son mari force l'entrée.

Sous elle, Alain a stoppé ses mouvements, écrasé par les deux corps qui débutent un autre slow. C'est encore elle qui bouge pour synchroniser les deux archets. La musique revient, aux notes douces des soupirs d'amants en extase. Le puceau n'est plus vierge, mais Claude n'a pas vu de différence. Ce qui l'habite, c'est la seule partition de son propre plaisir. Elle n'écoute plus que les chœurs de ses sens. Une mélopée aux dièses multiples, une gamme chromatique de nuances dans l'éveil de sensations particulières. Cette autre manière de se laisser bercer par l'éventail subtil de ces baguettes qui, si proches en elle, lui tirent des frissons extraordinaires.

Ils ne lâchent rien, laissant à cette chef d'orchestre nouvelle le soin d'aller crescendo ou diminuendo. Les deux-là se contentent de rester au contact, de ne pas être éjectés de ces lieux où ils séjournent depuis quelques instants. Les yeux clos, les traits tirés,

Claude laisse monter graduellement en elle une sorte de jouissance explosive. Ces deux queues qui voyagent dans deux hémisphères si peu éloignés entraînent avec elle des perceptions délicatement érotiques. Tout doucement, le plaisir se diffuse partout dans son corps, et il est ininterrompu. Quand une bite entre, sa sœur jumelle entre. Puis le chemin se renouvelle dans l'autre sens. Ce manège ne saurait durer encore longtemps : elle sait que ce qui monte du fond de son ventre va la laisser pantelante, haletante.

Quand enfin elle cesse tout mouvement, les deux mandrins persistent tout de même à suivre leur route, indépendants mais pourtant si solidaires. C'est un immense frisson, des tremblements qui trahissent le plaisir de la femme. Alors Michel, sans se préoccuper de son partenaire de jeu, se vide dans le canal qui enserre son sexe. Alain ressent lui aussi les tressaillements de cette bite qui gicle dans l'autre galerie, et il ne retient plus rien de ce sperme qui vient engluer la chatte souple et humide. Tous les trois ne forment plus qu'un seul et unique élément. Soudés, enchevêtrés dans les mortaises de sa féminité, ils sont aux anges. Les respirations redeviennent normales. Bon sang, que c'est bon !

Tous trois étendus sur la moquette du salon, personne ne bouge plus. Dans les crânes se digère ce qui vient de se passer. Un sentiment de honte submerge la brune. Les yeux clos, elle n'ose pas affronter le regard de celui pour qui elle s'est donnée sans retenue. Michel revoit la bouche du jeune qui lui faisait une gâterie, et pourtant, lui qui se targue d'être un hétéro convaincu n'a pas détesté cette pipe. Le gamin, lui, se dit que finalement c'était trop bien, que cette femme est géniale. De toute façon, les deux sont des gens bien ; il n'en doute pas une seconde. Enfin le voilà dépucelé, et tout en douceur. Il est jeune, la vie est devant lui, mais débuter son expérience sexuelle par une réussite, c'est aussi un vrai bonheur.

Les images qui affluent dans la tête d'Alain sont d'un érotisme débordant, et bien entendu sa pine reprend une vigueur visible très vite. Pourtant, il n'ose pas faire les gestes qui pourraient soulager

son membre vigoureux. Il reste là, le dard relevé sur son ventre. Claude ne bouge plus, repue ou fatiguée par cette cavalcade, cette nouvelle ruée vers l'or... l'or blanc. Michel reste aussi bien à plat sur le dos, les yeux fixés sur un plafond aux reflets boisés. Sa queue à lui ne se ranime plus aussi rapidement que celle du jeune homme. Ce n'est pas une histoire d'envie, juste que, physiologiquement, le temps commence à faire son effet.

Alors qu'elle se retourne pour venir d'une main effleurer la joue de son mari, Claude se rend-elle compte que son derrière provoque Alain ? Peut-être a-t-elle fait exprès, après tout. Michel s'en moque éperdument, mais il se pose tout de même la question. Cependant il n'a aucune réaction alors que le gamin se remet sur le côté et qu'il approche à nouveau son bassin des hanches de son épouse. Elle non plus ne se dérobe pas lorsque d'une main ferme l'autre entrouvre une fois encore ses deux cuisses. La pénétration est rapide, et aucun des trois ne songe à dire un mot. Chacun profite de l'instant présent.

Alain, fort de cette puissance nouvelle, remue enfin son ventre. Il va et vient alors que le mari, la tête toute proche des cuisses de sa femme, approche lentement son visage, comme pour mieux profiter du spectacle offert. C'est vraiment son cadeau. Sa langue vient fouiller la fente ouverte, écartée par le passage de la bite du complice qui se fiche bien se savoir ce qui touche sa hampe. Il continue à donner de violents coups de reins, conscient de cette supériorité de mâle dominant. Claude gémit de plus en plus sous les assauts conjugués de la queue qui la pourfend et de la langue qui lui procure mille picotements. Prise par cette folie charnelle, elle se laisse envahir par l'envie de le prendre en bouche une fois encore.

Et là, miracle du sexe : la flûte de son homme retrouve une seconde jeunesse ! Alors elle lape, aspire, suçote sans renâcler à l'ouvrage. Lui se tétanise et elle le laisse faire, attendant la venue de la liqueur. Quand enfin, au bout de longues minutes où son

corps à elle s'enflamme dans un orgasme étouffé par la fellation, elle laisse la semence couler dans sa bouche. Pourtant elle n'avale rien, gardant le nectar précieux bien au chaud dans son palais. Le jeune finit de s'épandre aussi en elle, et enfin elle se retourne pour venir lui rouler une pelle. Celle-ci est chargée de la semence de son mâle. Tout se partage, finalement, entre ces amants. À peine terminé d'embrasser l'un que c'est l'autre qui reçoit aussi la douceur engluée de la bouche féminine.

Le cadeau est emballé, le cadeau d'anniversaire est consommé. Tous y ont trouvé leur compte mais, fidèle à sa parole, elle se relève. Michel tente de la rattraper par le bras sous les yeux du jeune dépucelé.

— Michel... S'il te plaît, lâche-moi ! J'avais bien dit « une seule fois ». Alors tu as reçu ce que je t'avais promis.

— Oui, merci, mais reste encore un peu... s'il te plaît.

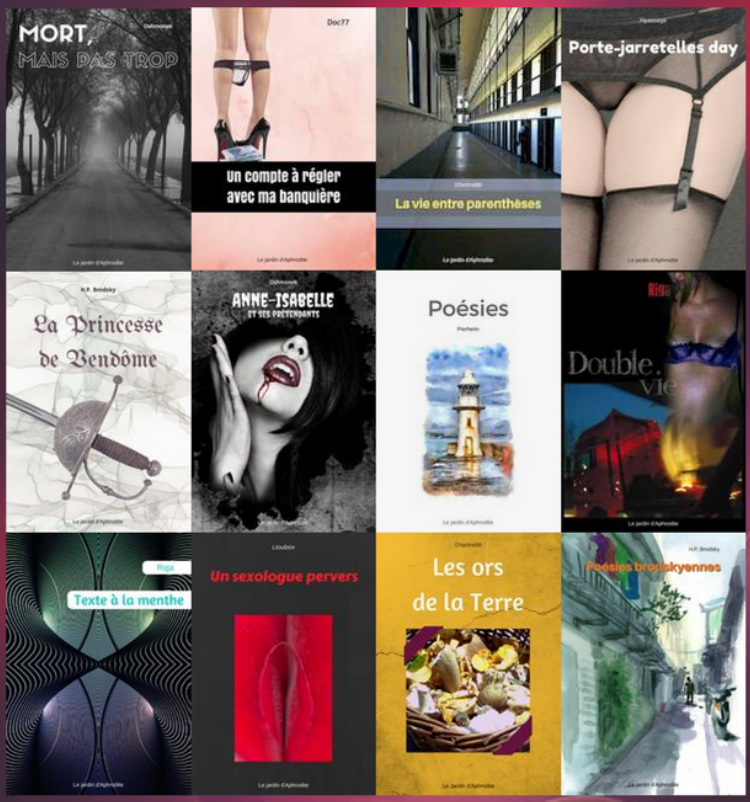
— Non, Alain. C'était décidé avant entre Michel et moi ; toi, tu n'étais que le cadeau de notre anniversaire de mariage. Alors Michel, chose promise, chose due ; mais chose donnée ne sera plus à redonner : c'est fini.

— C'est bon... Vivement la quarantième année de mariage, alors !

Les trois éclatent de rire alors que déjà la page se tourne pour tous.

Tenez-vous informé des nouvelles publications en visitant :

https://www.le-jardin-aphrodite.fr



Création et distribution :
Le jardin d'Aphrodite